

Candida Ciaccio

INSULARITÉ ET TOURISME; LES CAS DE LA SICILE
ET DE LA SARDAIGNE

CHARAKTER WYSPIARSKI TURYSTYKI
PRZYKŁAD SYCYLII I SARDYNII

1. LA SPÉCIFICITÉ DU TOURISME DES RÉGIONS
AUTONOMES ÎNSULAIRES DANS LE CADRE ITALIEN

La Sicile et la Sardaigne, à cause de leur position stratégique sur la route du grand tourisme méditerranéen, auraient pu jouer un rôle important mais au contraire pour plusieurs raisons (accessibilité difficile, prix élevés, politiques de développement touristique en faveur du tourisme de luxe etc.) elles sont restées à l'écart des grands flux étrangers.

En effet, leur espace présente aujourd'hui une dominante vacancière et italienne.

Même si l'emprise spatiale du tourisme est de grande envergure (voir carte), les chiffres soulignent la pauvreté de cette activité dans le cadre italien.

On trouve en Sicile, 3,7% des lits hôteliers, 1,2% des lits extrahôteliers mais 11,3% des chambres en résidences secondaires; ainsi que 5,3% des arrivées totales hôtelières et 5% des arrivées étrangères hôtelières et, respectivement, 4,4% et 5,2% des nuitées. Dans l'extrahôtellerie, on a 1,5% des arrivées totales, 1,9% des arrivées étrangères, 0,9% des nuitées totales et 1,1% des nuitées étrangères.

En Sardaigne, on a 2,4% des lits hôteliers, 1,3% des lits extrahôteliers, 3% des chambres en résidences secondaires, 2% des arrivées totales et 0,8% des arrivées étrangères extrahôtelières, 2% des nuitées totales et 1,3% des nuitées étrangères hôtelières, 1% des nuitées totales et 1% des nuitées étrangères extrahôtelières.

Si, par les pourcentages, on perçoit déjà le caractère „périphérique” du tourisme des grandes îles italiennes en comparaison avec la pres-

qu'île, les données chiffrées le soulignent encore plus (voir tableau I).

Tableau I

Dynamique du tourisme dans îles italiennes et dans la presqu'île (1982)

Dynamika turystyki na wielkich wyspach włoskich i na półwyspie (1982)

Spécification	Italie	Sicile	Sardaigne
Wyszczególnienie	Włochy	Sycylia	Sardynia
Lits hôteliers	1 585 610	59 183	38 225
Étrahôteliers	3 098 258	35 712	40 112
Chambres en résidence secondaire	7 185 139	818 161	211 245
Arrivées hôtelières			
Totales	41 602 369	2 189 319	817 903
Étrangères	14 812 017	751 084	125 306
Arrivées extrahôtelières			
Totales	12 470 947	193 066	211 919
Étrangères	3 646 550	70 911	59 181
Nuitées hôtelières			
Totales	170 314 229	7 510 757	3 421 352
Étrangères	64 605 580	1 598 506	1 719 285
Nuitées extrahôtelières			
Totales	169 485 934	1 598 506	1 719 285
Étrangères	36 153 533	403 116	386 450

Source: *I dati del turismo in Italia*, 1985, voll. 2, Milano, CESDIT.

En outre, il ne s'agit pas seulement d'un tourisme „périphérique” et, souvent, „aristocratique” mais aussi d'un tourisme très concentré dans l'espace et dans le temps avec des pôles très développés qui, il y a quelques années, ont été reliés par les résidences secondaires. C'est à dire qu'un espace de loisirs a créé les relais entre les espaces touristiques, graffés sur des installations ponctuelles. En effet, aujourd'hui surtout pour les littoraux de la Sicile, on peut parler d'urbanisation linéaire et de conurbations vacancières, qui se sont créées à partir de stations touristiques anciennes ou nouvelles.

Dans les deux îles, le découpage de l'espace touristique est assez nuancé: à côté de l'hypertourisme des stations, comme Taormina, Naxos, Cefalu en Sicile, la Costa Smeralda, la Gallura en Sardaigne, on trouve des zones moins denses ou presque vides, sauf pour ce qui concerne les résidences secondaires.

Les statistiques par département (voir tableau II) soulignent bien le phénomène, car les provinces intérieures ou les provinces depour-

Tableau II

Dynamique du tourisme en Sicile et en Sardaigne par département (1982)

Dynamika turystyki na Sycylii i Sardynii wg departamentów (1982)

Département	Lits hôteliers	Lits extra-hôteliers	Lits en total	Chambres en résidences secondaires	Arrivées hôteliers	Arrivées extra-hôteliers	Arrivées totales	Nuitées hôtelières	Nuitées extrahôtelières	Nuitées totales
Departament	Łózka hotelowe	Łózka poza-hotelowe	Ogółem łózek	Pokoje w drugih rezydencjach	Przy-jazdy do hoteli	Przy-jazdy pozostałe	Ogółem przy-jazdy	Noclegi hotelowe	Noclegi pozostałe	Ogółem noclegi
Sicile										
Trapani	5 208	6 545	11 753	126 433	158 617	19 828	178 445	485 915	249 310	735 225
Messina	19 708	11 865	31 573	94 122	525 992	53 545	579 537	2 420 832	515 072	2 935 904
Palermo	16 010	7 958	23 968	174 971	589 437	36 815	626 252	2 220 599	322 151	2 542 750
Agrigento	2 526	1 280	3 806	78 201	203 767	18 353	222 120	358 148	119 023	477 171
Caltanissetta	843	247	1 090	41 694	38 394	18 560	56 954	90 971	61 249	152 220
Enna	936	19	955	21 807	47 516	52	47 568	81 876	197	82 073
Catània	7 058	6 471	13 529	114 497	382 880	25 116	407 996	1 027 846	158 799	1 186 645
Ragusa	3 284	694	3 978	89 767	73 218	7 202	80 420	319 004	62 983	381 987
Siracusa	3 738	633	4 371	76 668	169 498	13 595	183 093	505 566	109 732	615 298
Sardaigne										
Sassari	19 941	20 826	40 767	87 998	404 911	109 200	514 511	1 628 583	959 989	2 588 572
Nuoro	7 076	9 947	17 023	33 736	127 358	46 210	173 568	522 363	328 508	850 871
Oristano	950	3 603	4 552	19 231	29 468	10 078	39 546	72 447	98 856	171 303
Cagliari	10 258	5 738	15 990	70 280	256 166	46 431	302 597	1 197 359	331 932	1 509 291

Source: I dati del turismo...

vues d'un noyau moteur — soit une station touristique, soit une ville d'art proche d'une belle plage — ne montrent pas de dynamisme à niveau touristique.

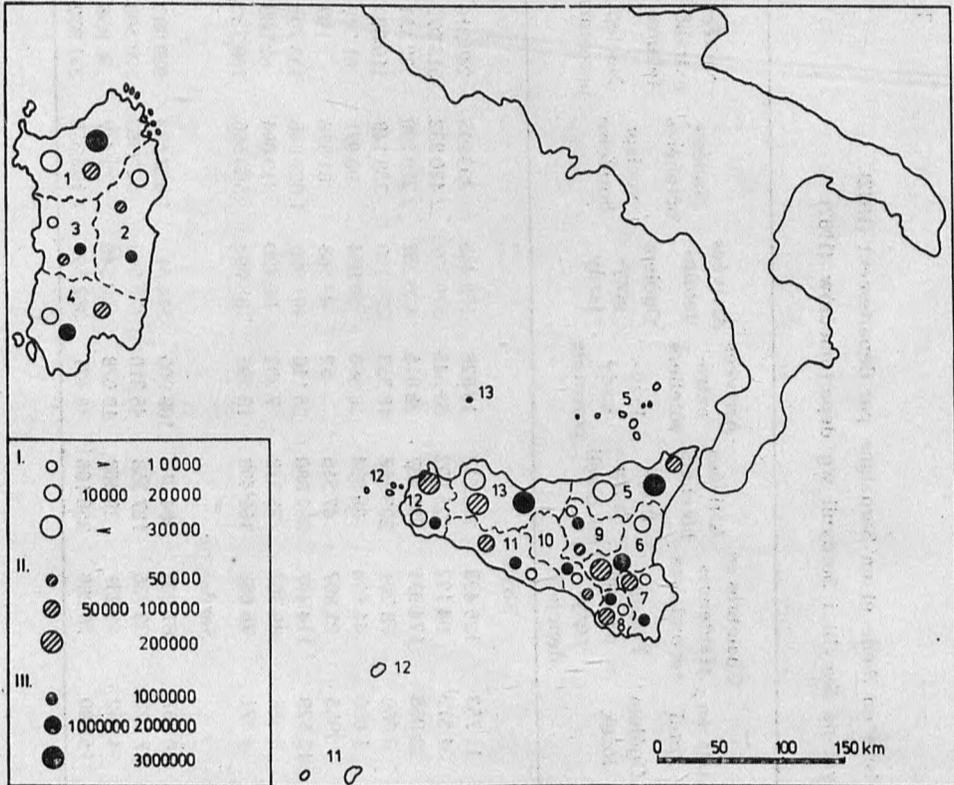


Fig. 1. Carte du developpement touristique des îles de Sardaigne et de Sicile

I. Lits, II. Chambres en residence secondaire, III. Nuitées, Provinces: 1. Sassari, 2. Nuoro, 3. Oristano, 4. Cagliari, 5. Messina, 6. Catania, 7. Siracusa, 8. Ragusa, 9. Enna, 10. Caltanissetta, 11. Agrigento, 12. Trapani, 13. Palermo

Mapa rozwoju turystycznego wysp Sardynii i Sycylii

I. Liczba łózek, II. Pokoje w drugich rezydencjach, III. Liczba noclegów, Prowincje: ...

Sur la base des statistiques, on peut même essayer d'établir une hiérarchie touristique des départements de la Sicile et de la Sardaigne.

Etant donné que Enna (Sicile), département sans front-mer, et Oristano (Sardaigne), très sous-developpées du point de vue socio-économique, tiennent toujours la dernière place et que Messina (sauf pour la résidence secondaire), Palermo en Sicile et Sassari, en Sardaigne, tiennent toujours la première place, les autres départements — surtout en Sicile — changent selon le type de variable (voir tableau III).

B.U.F.

Tableau III

Hierarchie des départements en Sicile et en Sardaigne
 selon les facteurs choisis d'aménagement et de mouvement touristiques
 Hierarchia departamentów na Sycylii i Sardynii
 w świetle wybranych mierników zagospodarowania i ruchu turystycznego

Lits hôteliers	Lits extra-hôteliers	Lits total	Residences secondaires	Arrivées hôtelières	Arrivées extra-hôtelières	Arrivées totales	Nuitées hôtelières	Nuitées extra-hôtelières	Nuitées totales
Łóżka hotelowe	Łóżka poza-hotelowe	Łóżka ogółem	Drugie rezydencje	Przyjazdy do hoteli	Pozostałe przyjazdy	Przyjazdy ogółem	Noclegi w hotelach	Noclegi pozostałe	Noclegi ogółem
Sicile									
Messina	Messina	Messina	Palermo	Palermo	Messina	Palermo	Messina	Messina	Messina
Palermo	Palermo	Palermo	Trapani	Messina	Palermo	Messina	Palermo	Palermo	Palermo
Catania	Trapani	Catania	Catania	Catania	Catania	Catania	Catania	Trapani	Catania
Trapani	Catania	Trapani	Messina	Agrigento	Trapani	Agrigento	Siracusa	Catania	Trapani
Siracusa	Agrigento	Siracusa	Ragusa	Siracusa	Calta-	Siracusa	Trapani	Agrigento	Siracusa
Ragusa	Ragusa	Ragusa	Agrigento	Trapani	nissetta	Trapani	Agrigento	Siracusa	Agrigento
Agrigento	Siracusa	Agrigento	Siracusa	Ragusa	Agrigento	Ragusa	Ragusa	Ragusa	Ragusa
Calta-	Calta-	Calta-	Calta-	Calta-	Siracusa	Calta-	Calta-	Calta-	Calta-
nissetta	nissetta	nissetta	nissetta	nissetta	Ragusa	nissetta	nissetta	nissetta	nissetta
Enna	Enna	Enna	Enna	Enna	Enna	Enna	Enna	Enna	Enna
Sardaigne									
Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari	Sassari
Cagliari	Nuoro	Nuoro	Cagliari	Cagliari	Cagliari	Cagliari	Cagliari	Cagliari	Cagliari
Nuoro	Cagliari	Cagliari	Nuoro	Nuoro	Nuoro	Nuoro	Nuoro	Nuoro	Nuoro
Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano	Oristano

Insularité et tourisme les cas de la Sicile et de la Sardaigne

C'est la conséquence de la présence de stations ou régions touristiques très réputées comme Taormina, Naxos, Cefalu, Costa Smeralda. Malheureusement, ce type de tourisme ponctuel était le seul existant lorsque le tourisme de masse commença à se développer et des nouvelles périphéries touristiques, asiatiques et africaines, furent commercialisées sur les marchés internationaux avec la formule du „tout compris”, que les deux îles ont rejetée pour plusieurs années. Entretemps, la majeure partie de l'Italie allait s'organiser aisément pour le tourisme de masse, en s'appuyant sur les atouts de la meilleure accessibilité, de meilleures infrastructures, de meilleurs services.

2. LE MODÈLE TOURISTIQUE SICILIEN

Même si l'intérieur de la Sicile est riche en beautés et artistiques, la localisation des structures touristiques est surtout littorale, comme on l'a vu par les tableaux II et III, car l'offre doit s'adapter à la demande.

Puisque depuis longtemps, villes et activités économiques longent les côtes, des conflits sont nés, surtout entre tourisme et agriculture et entre tourisme et industrie pour la maîtrise du sol, de l'eau qui pose à l'île des graves problèmes s'alimentation des emplois. En effet, on trouve la plus grande partie de la capacité d'hébergement et des infrastructures sur la côte, qui est très polluée, car toutes les interventions des organismes publics ont été concentrées les littoraux, sans un vrai effort d'aménagement.

La première planification touristique en Sicile remonte à 1951 et fut élaborée par l'Assessorato Regionale al Turismo, qui organisa les instruments de son intervention: fond de solidarité hôtelière, travaux concernant le tourisme etc. Et ce sera la Région même qui, dans les années suivantes, précisera les autres interventions dans le domaine du tourisme, aboutissant seulement en 1965 à un découpage de l'espace touristique en deux types de districts (comprendori): d'ultérieur développement (départements de Palermo, Agrigento, Siracusa, Catania, Messina); de nouveau développement (départements de Trapani, Ragusa, Enna, Caltanissetta). Mais cette planification n'a jamais marché.

L'année suivante, la Cassa per il Mezzogiorno envisage un autre découpage de l'espace touristique: de nouveau développement (départements de Siracusa, Ragusa, Agrigento, Enna, Caltanissetta), de développement ultérieur (départements de Catania, Palermo, Messina, Trapani); a „économie nature” (aucun département).

Ce découpage, en 1977, sera accepté par le „Comitato Regionale per la Programmazione turistica" avec des petites modifications car, entretemps, l'industrie, surtout l'industrie lourde et polluante, s'est développée sur la côte orientale (près de Siracusa), sur la côte occidentale (Gela) et sur la côte septentrionale (Termini, Milazzo).

Ce dernier aménagement, greffé sur des „progetti obiettivo", devait être rappelle dans les Plans Directeurs et d'Urbanisation communaux.

La planification de la Région et de la Cassa del Mezzogiorno, naturellement, était indicative, non imperative et pourtant, les promoteurs privés, particuliers ou sociétés tels que Valtur, Club Méditerranée etc., ont bâti les structures avec des subventions publiques tandis que les pouvoirs publics, généralement, ont mis en place les infrastructures.

C'est en effet avec la contribution de la Cassa del Mezzogiorno, véritable organisme suprarégional, que les efforts les plus concrets ont été faits et que la course aux investissements a été amorcée même si la spatialisation du tourisme qui voulait entraîner un processus de développement touristique de l'intérieur de l'île a fait faillite; presque 90% des structures et, partant des flux se concentrent sur les littoraux.

Ce modèle de développement pose deux problèmes: la surcharge des côtes pendant l'été et la réduction de l'agriculture, car l'urbanisation a aisément envahi les espaces agricoles, avec la collaboration des propriétaires fonciers grands et moyens, qui ont vu un débouché très rentable, pendant la période de crise de l'agriculture, dans la transformation du sol agricole en sol à bâtir.

Mais, malgré les aides des pouvoirs publics et les investissements privés, la Sicile, comme la Sardaigne, n'a pas su s'emparer d'une partie intéressante des flux touristiques à la recherche des îles.

Après la deuxième guerre mondiale, le tourisme commence à décoller en 1954 et il progresse sans arrêt jusqu'en 1961, même s'il n'est jamais supérieur à 6,3% du mouvement touristique en Italie (1956). Des années, 60 jusqu'à nos jours, l'allure est toujours discontinue. En effet, à partir de 1961, les arrivées et les nuitées s'accroissent de façon évidente jusqu'en 1983, même avec des phases de recul entre 1962 et 1966, en 1968, en 1981, en 1983 (voir tableaux IV); toutefois, on ne peut pas parler de „boom touristique".

On peut expliquer les phases de recul par le déplacement de la „nouvelle frontière" du tourisme méditerranéen, qui était représentée par la Sicile jusqu'à la moitié des années '60 vers sud ou vers les pays asiatiques, tandis que le recul d'une seule année est lié à des

Tableau IV

Mouvement touristique en Sicile (en milliers)
Ruch turystyczny na Sycylii (w tysiącach)

Années Rok	Arrivées Przyjazdy			Nuitées Noclegi		
	Italiennes	étrangères	totales	Italiennes	étrangères	totales
	Włosi	cudzoziemcy	ogółem	Włosi	cudzoziemcy	ogółem
1961	1 131	217	1 348	3 606	928	4 536
1962	1 125	238	1 364	3 484	997	4 482
1963	1 111	224	1 336	3 404	942	4 347
1964	1 109	231	1 340	3 206	910	4 117
1965	1 072	247	1 320	3 150	934	4 085
1966	1 094	279	1 374	3 093	1 131	4 224
1967	1 125	293	1 419	3 224	1 188	4 413
1968	1 062	186	1 249	3 073	811	3 884
1969	1 156	293	1 450	3 181	1 256	4 437
1970	1 192	356	1 549	3 365	1 520	4 886
1971	1 195	386	1 582	3 458	1 695	5 154
1972	1 258	434	1 692	3 808	1 942	5 750
1973	1 199	418	1 617	3 751	1 841	5 593
1974	1 210	405	1 615	3 995	1 805	5 801
1975	1 222	426	1 648	4 107	1 948	6 056
1976	1 262	526	1 788	4 049	2 406	6 455
1977	1 290	566	1 856	4 267	2 492	6 760
1978	1 363	652	2 016	4 657	2 802	7 460
1979	1 380	770	2 150	4 701	3 342	8 044
1980	1 459	767	2 226	4 890	3 536	8 427
1981	1 518	643	2 161	5 185	3 040	8 225
1982	1 560	821	2 382	5 365	3 743	9 109
1983	1 494	733	2 227	5 031	3 251	8 283

Source: *I dati del turismo...*

raisons locales (le tremblement de terre de la Vallée du Belice en 1968, le choléra à Naples en 1973).

Naturellement, l'éloignement des pays émetteurs, qui empruntent de plus en plus l'avion, les structures discutables des aéroports siciliens et la politique de l'Alitalia ont joué un rôle important sur cette allure discontinue du mouvent touristique; mais, à la base, réellement, on trouve le manque d'un aménagement organique et la politique gouvernementale toujours menée en faveur de l'industrie lourde.

C'est toujours la composante étrangère qui baisse, tandis que les Italiens augmentent quelque peu même si, souvent, au réseau hô-

telier, ils préfèrent les campings-caravaning, les villages-vacance, la résidence secondaire en propriété ou en location.

On ne doit pas oublier que la Sicile est un pays de forte émigration et que pourtant beaucoup d'Italiens et d'étrangers, qui viennent passer leurs vacances ici, sont des locaux.

La clientèle étrangère a un petit peu changé car, dans les années '60 et '70, la dominante était allemande tandis que dans les années

Tableau V

Structure de la capacité d'hébergement en Sicile

Struktura bazy noclegowej na Sycylii

Année Rok	Hôtels Hotele		Hébergement extrahôteliers. Auberges de la jeunesse Baza noclegowa poza hotelowa. Schroniska młodzieżowe		Camping-village de vacance Kempingi. Wioski wakacyjne		Lits privés en loc. Łóżka prywatnie wy- najmowa- wane	Autres lits Inne łóżka
	N	lits	N	lits	N	lits	—	—
		łóżka		łóżka		łóżka		
1961	1 048	24 045	12	620	12	—	—	—
1962	1 041	24 434	13	617	12	1 625	—	—
1963	966	23 968	10	458	11	1 644	3 640	14 339
1964	994	25 111	12	533	11	1 604	3 610	14 705
1965	973	25 622	12	463	11	1 635	3 605	14 848
1966	965	26 351	11	417	12	1 596	3 629	16 630
1967	943	26 761	10	438	13	1 957	3 558	15 720
1968	932	26 422	9	362	12	1 922	3 173	16 438
1969	907	28 105	9	423	20	8 321	3 231	17 367
1970	915	30 073	6	301	24	5 022	3 243	17 656
1971	889	32 182	5	280	27	8 497	3 220	18 006
1972	908	36 011	5	280	26	8 571	3 591	18 030
1973	916	39 865	4	228	22	7 863	3 183	18 235
1974	922	42 998	2	155	34	13 438	3 909	21 000
1975	905	45 012	4	167	39	15 218	3 643	19 490
1976	893	48 896	4	167	55	15 555	3 770	13 747
1977	889	51 713	5	217	57	17 100	4 658	14 524
1978	896	54 211	7	267	63	17 637	4 868	14 504
1979	907	55 377	5	307	72	19 380	6 107	4 039
1980	906	58 229	5	267	81	6 046	6 046	4 216
1981	885	58 035	5	267	84	4 569	4 569	4 399
1982	876	59 183	5	265	96	5 794	5 794	5 012

Source: I dati del turismo...

'80, elle est française, toujours suivie par les Américains, les Anglais, les Belges, les Autrichiens, les Suisses, les Scandinaves.

La capacité d'hébergement a beaucoup augmenté (voir tableau V) depuis les années '60, mais surtout elle a changé de typologie: avant, on avait soit les hôtels à quatre étoiles, soit à une ou deux étoiles, tandis que maintenant on trouve un bon réseau d'hôtels à trois étoiles. Cette transformation est liée au fait que les hôtels construits avec l'aide de la Région ou de la Cassa del Mezzogiorno devaient obligatoirement appartenir à cette catégorie même si leur standing était plus élevé. En général, le nombre des hôtels a diminué car plusieurs installations à une étoile ont été fermées.

Comme on le voit par les données chiffrées, l'espace touristique de la Sicile est organisé pour une clientèle aisée et agée, d'autant plus que pour les lits compris en „campings et villages-vacances" ils' agit surtout d'une croissance de lits dans les villages-vacances, qui ne sont pas du tout à très bon marché.

Et, en effet, jusqu'aux années '70 la Sicile a refusé le tourisme de masse, le tourisme de vols charters, même, car elle n'était pas équipée pour cela.

Maintenant, elle vit de cela et, après la crise des années '80 devenue plus sévère après 1982, a été annoncée une politique en faveur du tourisme de jeunes et du troisième âge en dehors de la saison d'été.

Même au niveau des emplois, les retombées du tourisme ne sont pas éclatantes en comparaison avec d'autres activités tertiaires, sur lesquelles l'économie de l'île est axée. Etant donné que dans les statistiques, les emplois à mi-temps ne sont pas compris, on a les données suivantes (tableau VI).

Par ailleurs, le tourisme n'a pas eu d'influence sur la croissance de la population; l'émigration a continué et si la population s'est un peu accrue (4 631 382 en 1961; 4 582 541 en 1971; 4 906 398 en 1981), il s'agit d'un solde naturel ou de l'effet des activités urbaines. En effet, parmi les centres touristiques, c'est seulement dans les stations de Cefalu (Palermo), Taormina, Naxos (Messina) qu'on a eu une croissance démographique (12 207 en 1961; 12 270 en 1971; 13 794 en 1981; 7 722 en 1961; 9 106 en 1971; 10 209 en 1981; 5 726 en 1961; 6 425 en 1971; 8 130 en 1981).

Taormina et Cefalu sont des anciennes stations touristiques tandis que Naxos est une nouvelle „ville saisonnière" créée, sans aménagement et sans plan d'urbanisation, par des capitaux de la ville de Catane, avec l'aide de la Région. Des entrepreneurs privés ont acquis une grande propriété foncière et ont créé environ 5 000 lits hôteliers

Tableau VI

Emplois dans le tourisme en Sicile

Zatrudnienie w turystyce na Sycylii

Année Rok	Personnes Osoby	Pourcentage sur la population active
		Odsetek ludności aktywnej zawodowo
1961	21 100	1,39
1962	21 900	1,52
1963	21 100	1,48
1964	22 000	1,59
1965	20 100	1,46
1966	20 400	1,50
1967	20 700	1,49
1968	21 800	1,57
1969	22 100	1,60
1970	27 100	1,98
1971	25 900	1,88
1972	26 500	1,92
1973	27 000	1,95
1974	27 600	2,00
1975	27 600	2,02
1976	27 300	1,97
1977	28 000	2,01
1978	28 400	2,01
1979	30 400	2,13
1980	31 300	2,18
1981	31 800	2,19
1982	32 800	2,28
1983	33 600	2,33

Source: I dati del turismo...

dans 18 hôtels et 14 pensions et plus de 12 000 chambres en résidences secondaires. Maintenant, Naxos est la concurrente la plus dangereuse de Taormina.

On ne peut pas essayer de dresser un modèle du tourisme sicilien sans dire quelque mot sur le tourisme des petites îles, qui remonte aux années '70. Quatorze petites îles environnent la Sicile et reçoivent des flux exigus: 5 195 lits hôteliers, 2 521 lits extrahôteliers, 45 409 arrivées hôtelières, 13 129 arrivées extrahôtelières, 278 710 nuitées hôtelières, 137 568 nuitées extrahôtelières.

L'organisation de l'espace touristique est en grande partie greffée sur la résidence secondaire et la dominante des flux est italienne, concentrée dans les mois de juillet et d'août. Ce type de tourisme

n'est pas intégré à l'agriculture et au milieu: au contraire, il est entré en conflit avec eux et les conditions de vie déjà sévères, surtout pour ce qui concerne le revêtement en eau et l'alimentation, le sont devenues encore plus, même s'il a eu sur les très pauvres des retombées très intéressantes du point de vue économique et crée des emplois, même saisonniers.

Toutefois, si on peut parler d'hypertourisme dans quelques stations touristiques ou dans quelques secteurs de résidences secondaires, pendant l'été, en général le tourisme en Sicile marche très lentement et ne donne ni les revenus ni les retombées en emplois, qui seraient attendus, si l'espace insulaire avait été aménagé, convenablement.

Ceci donne lieu à des dominantes estivales, vacancières et italiennes et à un tourisme moyen, qui n'est pas dans la tradition, car la Sicile était née comme une région de tourisme d'hiver, hôtelier, étranger et de luxe.

3. LE MODÈLE TOURISTIQUE SARDE

Même en Sardaigne, les structures touristiques sont localisées sur les littoraux, particulièrement dans la section nord-est de l'île.

Dans les années '50, les conditions socio-économiques et, partant soit l'état de la capacité d'hébergement, soit l'intensité des flux touristiques, sont très faibles.

La région sarde décida alors de créer en 1950 l'ESIT (Ente Sardo Industrie Turistiche) pour faire démarrer le tourisme, quand elle vit le raz-de-marée touristique qui commençait à toucher d'autres îles.

L'ESIT dressa un plan de construction d'un réseau hôtelier qui débuta en 1954, avec l'aide financière de la Région et de la Cassa del Mezzogiorno. Dans les premiers temps, les installations sont dispersées, mais presque immédiatement on envisage des districts privilégiés: le golfe de Cagliari au sud, la côte de la Gallura au nord-ouest et la côte d'Alghero à l'ouest.

Beaucoup d'hôtels à trois étoiles ont été bâtis en une dizaine d'années lorsque, en 1964, débuta le Plan de Renaissance, valable pour 5 ans, qui avec la création de presque 15 000 lits a réalisé son programme, ainsi que le développement et l'amélioration du réseau de transports, aériens et maritimes, avec le continent. Les incitations de la Région et de la Cassa del Mezzogiorno, comme en Sicile, entraînent beaucoup de capitaux privés, particuliers et sociétés, et déjà, en 1961, le prince Aga Khan avait commencé la valorisation de la côte de la Gallura et l'opération pilote „Costa Smeralda”.

Il crée le consortium financier de la „Costa Smeralda” avec le but d'aménager de façon globale pour le tourisme de luxe 55 km de côtes sauvages dans le nord-est de l'île, dans le département de Sassari et, exactement, dans la commune d'Arzachena.

Au début, étaient prévus pôles de développement localisés dans 4 baies: au Nord Baia Sardinia et la presqu'île du Cap Ferro, au centre Porto Cervo, avec un port touristique et une „marina”, et Pevero, au sud Cala Volpe. On devait construire 400 000 lits en hôtels et en villages touristiques et 30 000 chambres en résidences secondaires.

Cette entreprise spatiale de grande envergure allait s'installer dans des propriétés foncières, rachetées par le consortium. On prévoyait de dépenser 450 à 500 milliards de liras italiennes entre 1964 et 1971.

Pendant la construction des bâtiments, les pouvoirs publics allaient aménager les réseaux routiers et les infrastructures (adduction d'eau et d'électricité, égouts, téléphone, etc.). Mais, caus la deuxième moitié des années '70, l'opération piétine, les investissements représentent entre 100 et 150 milliards de liras italiennes et on parle de bâtir 60 000 lits. La „Marina” est construite rapidement, tandis que les lits sont bâtis en deux phases: dans les années '60 les lits hôteliers, dans les années '70 les lits en résidences secondaires.

Naturellement, le projet „Costa Smeralda” a amorcé un processus de développement touristique, mais très localisé sans diffusion à l'intérieur et qui a accentué les déséquilibres déjà existants.

Toutefois, son modèle a influencé tous les nouveaux équipements touristiques, car beaucoup de sociétés ont été créées, qui, à échelle beaucoup plus réduite, se sont emparé tranches les plus belles des littoraux sardes. Cette évolution a poussé, en 1978, les pouvoirs publics à découper l'espace insulaire en 25 districts, pour essayer de répandre le tourisme aussi à l'intérieur: mais seulement l'un entre eux, doué d'un grande façade littorale, à bien demanné.

Cependant, la capacité d'hébergement, pendant presque 20 ans a augmenté, comme on peut le voir par le tableau VII.

Il s'agit, comme en Sicile, d'un équipement qui peut être utilisé par une clientèle aisée et âgée.

Naturellement, 1/10 de la capacité d'hébergement ainsi que beaucoup de flux touristiques étrangers sont localisés dans la commune d'Arzachena. En effet, la Sardaigne n'a pu jouir du tourisme lointain car, dans les années '70, elle n'était pas bien équipée pour accueillir les flux des charters, qui ont préféré alors l'Espagne ou l'Afrique septentrionale, ni du tourisme motorisé, même italien, à cause de l'accessibilité difficile.

Tableau VII

Structure de la capacité d'hébergement en Sardaigne

Struktura bazy noclegowej na Sardynii

Année Rok	Hôtels		Hébergement extrahôteliers.		Camping-village de vacance		Lits privés en loc.	Autres lits Inne łóżka
	Hotele		Auberges de la jeunesse		Kempingi. Wioski wakacyjne		Łóżka prywatnie wy- najmowane	
	N	lits łóżka	N	lits łóżka	N	lits łóżka		
1961	270	6 010	7	312	10	—	—	—
1962	267	6 525	7	312	10	500	—	—
1963	286	8 318	7	312	10	518	—	3 759
1964	309	9 988	7	312	11	1 418	—	3 957
1965	299	11 520	7	312	15	1 637	—	3 957
1966	311	12 218	7	312	15	1 628	168	3 957
1967	325	13 735	6	234	15	2 042	—	3 875
1968	333	14 792	6	234	18	3 503	—	3 875
1969	346	16 313	7	278	16	10 243	—	3 875
1970	362	19 526	6	280	15	13 721	—	3 876
1971	380	20 985	6	250	14	4 309	—	3 909
1972	405	22 450	5	216	18	5 204	—	3 909
1973	436	24 356	6	210	20	8 462	—	3 909
1974	453	25 518	5	256	26	13 504	2 588	6 967
1975	472	28 370	6	244	29	13 055	2 578	6 898
1976	486	29 518	6	244	40	18 608	2 805	410
1977	477	31 430	7	276	44	26 277	11 096	536
1978	483	34 235	7	276	49	25 698	11 096	536
1979	493	35 133	6	294	53	29 264	600	953
1980	504	36 230	7	326	56	30 695	1 100	405
1981	500	36 529	6	292	60	36 088	6 977	388
1982	519	38 225	7	336	55	37 861	7 600	316

Source: I dati del turismo...

Toutefois, le croissance des flux au total est intéressante et, au contraire de la Sicile, régulière (voir tableau VIII) à l'exception de quelques années de stagnation due à la conjoncture.

La dominante, en Sardaigne, est aussi italienne et vacancière. Parmi les étrangers, la hiérarchie est la suivante: Allemands, Français, Suisses, Anglais.

Tableau VIII

Mouvement touristique en Sardaigne (en milliers)

Ruch turystyczny na Sardynii (w tysiącach)

Année	Arrivées (total)	Nuitées (total)	Arrivées italiennes	Nuitées italiennes	Arrivées étrangeres	Nuitées étrangeres
Rok	Przyjazdy ogółem	Noclegi ogółem	Przyjazdy Włochów	Noclegi turyistów włoskich	Przyjazdy cudzo- ziemców	Noclegi cudzo- ziemców
1961	258	1 376	227	1 189	31	187
1962	285	1 521	254	1 322	31	199
1963	294	1 590	255	1 370	39	220
1964	323	1 745	277	1 433	45	311
1965	338	1 629	293	1 303	45	326
1966	375	1 761	316	1 368	58	392
1967	352	1 654	292	1 238	59	415
1968	386	1 903	319	1 412	67	491
1969	449	2 121	368	1 545	81	576
1970	499	2 433	403	1 684	95	739
1971	540	2 772	428	1 802	112	970
1972	559	2 768	446	1 868	112	900
1973	590	2 903	479	2 016	110	886
1974	621	3 291	509	2 402	112	889
1975	652	3 390	538	2 490	113	900
1976	704	3 411	574	2 473	130	937
1977	762	3 780	625	2 772	136	1 007
1978	767	3 849	622	2 799	145	1 049
1979	783	4 004	613	2 754	170	1 250
1980	856	4 267	685	3 014	171	1 252
1981	932	4 773	771	3 673	160	1 100
1982	1 029	5 140	845	3 915	184	1 224
1983	988	4 960	824	3 886	164	1 073

Source: I dati del turismo...

En ce qui concerne les emplois, les effets du tourisme sont presque du même niveau qu'en Sicile (voir tableau IX).

Mais la Sardaigne est beaucoup moins peuplée que la Sicile: 1 418 968 ab. en 1961, 1 473 500 en 1971, 2 302 834 en 1981. Évidemment la croissance de la population est la conséquence de la politique globale d'aménagement menée par la Région surtout grâce au Plan de Renaissance.

Ce plan a fait baisser les couts de l'insularité et, avec l'opération „Costa Smeralda”, a fait démarrer le tourisme qui, encore très concentré, grâce à la politique nouvelle des districts, pourra se ré-

Tableau IX

Emplois dans le tourisme en Sardaigne
Zatrudnienie w turystyce na Sardynie

Année	Personnes	Pourcentage sur la population active
Rok	Osoby	Odsetek ludności aktywnej zawodowo
1961	7 900	1,74
1962	8 700	1,91
1963	8 100	1,91
1964	9 100	2,12
1965	8 000	1,88
1966	8 400	1,96
1967	8 600	1,99
1968	9 200	2,12
1969	9 600	2,20
1970	11 000	2,50
1971	10 800	2,48
1972	11 100	2,56
1973	11 300	2,56
1974	11 600	2,61
1975	11 800	2,68
1976	11 800	2,59
1977	12 300	2,66
1978	12 600	2,69
1979	13 100	2,77
1980	14 100	2,93
1981	14 000	2,85
1982	14 800	3,08
1983	15 000	3,10

Source: I dati del turismo...

pandre au moins sur les côtes, régions aujourd'hui les plus recherchées par les touristes, surtout dans les îles.

4. L'EXPERIENCE DES RÉGIONS ÎNSULAIRES DANS LE DOMAINE DU TOURISME

Comme on l'a vu, si les modèles sicilien et sarde semblent être identiques en réalité ils ont à la base des différences importantes.

Dans les deux régions, c'est toujours le pouvoir central, par la Cassa del Mezzogiorno, qui a contrôlé l'évolution de l'espace touristique, même si ce sont les entrepreneurs privés qui ont bénéficié des

incitations. Toutefois, en Sardaigne, ils ont du opérer dans un cadre précis d'aménagement.

En outre, en Sicile, les équipements touristiques sont arrivés avant les infrastructures tandis que, en Sardaigne, plus logiquement ce fut l'inverse.

On peut distinguer une autre grande différence dans le fait que, en Sicile, les nouvelles structures se sont greffées sur les anciennes, qui avaient déjà été mises en place au siècle dernier, tandis que en Sardaigne, tout l'équipement a été créé „ex nihilo”. Même l'esprit avec lequel les enclaves néo-aristocratiques ont été créées est différent: la Sicile souhaitait, par cet outil, récupérer la clientèle du nord-Europe toujours décroissante, tandis que la Sardaigne voulait, de cette façon, devenir la „nouvelle frontière” du „smart-set” international, voire la nouvelle Montecarlo ou la nouvelle Côte d'Azur.

Mais, ressemblances et différences mises à part, le tourisme, avec sa littoralisation poussée a figé le modèle périphérie (côtes) — centre (intérieur), classique des grandes îles italiennes.

BIBLIOGRAPHIE

- Actes du Colloque de Géographie du tourisme „Tourisme vie régionale dans les Pays méditerranéens”, 1975 (édité L. Pedrini), Ghigi, Rimini.*
- Bandinu B., 1980, *Costa Smeralda. Come nasce una favola*, Milano, Rizzoli.
- Boggio F., Pinna M., 1981, *Il turismo in Sardegna, Atti del Convegno „La Sardegna nel mondo mediterraneo”, Sassari, pp. 9—57.*
- Ciaccio C., 1975, *Il recente sviluppo industriale e turistico della Sicilia*, Ann. Fac. Economia e Commercio, Messina, 1, pp. 205—258.
- Ciaccio C., 1979, *Sviluppo turistico e agricoltura in Sicilia*, Ann. Fac. Economia e Commercio, Messina, 1, pp. 151—176.
- Ciaccio C., *Turismo e microinsularità. Le isole minori della Sicilia*, Bologna, Pataon.
- Dragone M., 1979, *La costa Smeralda e lo sviluppo turistico della Gallura*, Riv. Geog. It., pp. 30—53.
- Loi Puddu G., 1968, *Le développement touristique de l'île de Sardaigne*, „Cahiers du tourisme”, CHET B4 Aix-en-Provence.
- Pinna M., 1967, *Il Piano di Rinascita della Sardegna nel quadro della pianificazione regionale in Italia*, Riv. Geog. It., pp. 121—149.
- Rognant L., 1981, *Types des régions touristiques en Italie*, Fac. des Lettres et Sciences Humaines, Nice.
- Rubino R., Orlandi G., 1967, *La pianificazione turistica in Sicilia*, Palermo.

Candida Ciaccio
 Institut di Geografia
 dell'Universita di Palermo
 Italie

Wpłynęło:
 23 lipca 1987 r.

STRESZCZENIE

Treść artykułu podzielona jest na 4 części, w których autorka omawia kolejno:

- specyfikę turystyki w autonomicznym regionie wyspiarskich Włoch,
- sycylijski model turystyki,
- sardyński model turystyki,
- doświadczenia regionów wyspiarskich w turystyce.

Sycylia i Sardynia — mimo położenia na trasie wielkich, śródziemnomorskich potoków turystycznych — pozostają ciągle na uboczu. Głównymi powodami są: dość trudna dostępność, wygórowane ceny, polityka faworyzująca turystykę luksusową etc.

Autorka — zarówno w tekście, jak i w tab. I — przytacza liczby dotyczące wyposażenia w miejsca noclegowe oraz wielkości ruchu turystycznego wskazujące na niezbyt dużą rolę wysp w porównaniu z całym Półwyspem Apenińskim. Specyfiką włoskiego turystyki wyspiarskiego jest nie tylko jego „peryferyczność”, lecz także „arystokratyzm” oraz jego koncentracja w czasie i przestrzeni. Centra turystyczne dobrze rozwinięte w przeciągu kilku lat zostały połączone zabudową drugich rezydencji. Obecnie mamy do czynienia z urbanizacją linearną, którą tworzą stare i nowe stacje turystyczne.

Przytoczone w tab. II liczby wskazują na zjawisko nierównomiernego rozwoju turystyki w obrębie wysp. Prowincje wewnętrzne lub pozbawione siły motorycznej w postaci stacji turystycznej czy też miasta zabytkowego z plażą nie wykazują rozwoju turystycznego.

Mimo, iż wewnątrz Sycylii posiada wyjątkowe walory naturalne i artystyczne, turystyka rozwija się głównie na wybrzeżach, bardzo zanieczyszczonych z racji koncentracji różnego rodzaju działalności gospodarczych.

Opracowany w 1951 r. plan zagospodarowania turystycznego nigdy nie był realizowany w praktyce. Podobnie, jak i plany zagospodarowania wykonane przez „Cassa per il Mezzogiorno” i zaakceptowane w 1977 r. przez „Comitato Regionale per la Programmazione Turistica”. Plany te miały charakter tylko wskazujący a nie nakazujący. Stąd też przedsiębiorcy prywatni, a szczególnie takie towarzystwa jak: „Valtur”, „Club Méditerranée” etc., budowali na terenach już wyposażonych w infrastrukturę. W wyniku takiej działalności prawie 90% ruchu turystycznego koncentruje się na wybrzeżach.

W dalszej części artykułu autorka omawia rozwój ruchu turystycznego na Sycylii począwszy od 1961 do 1983 r. (tab. IV), wskazując na jego fazy oraz przyczyny słabego rozwoju. Do głównych zalicza brak odpowiedniego zagospodarowania turystycznego oraz politykę rządu faworyzującą rozwój przemysłu ciężkiego. Cechą charakterystyczną jest także zmniejszający się udział turystów zagranicznych. W latach sześćdziesiątych i siedemdziesiątych dominowali Niemcy, a w latach osiemdziesiątych obserwuje się znaczne rozszerzenie struktury narodowej (Francuzi, Amerykanie, Anglicy, Belgowie, Austriacy, Szwajcarzy, Skandynawowie). Część tej klienteli stanowią dawni emigranci włoscy lub ich rodziny.

Pojemność bazy noclegowej, począwszy od lat sześćdziesiątych znacznie się powiększyła. Zmieniła się także jej jakość (tab. V). Zmniejszyła się zwłaszcza liczba hoteli o niższym standardzie. Do lat siedemdziesiątych Sycylia była terenem głównie turystyki masowej, związanej z lotami charterowymi, mimo iż nie była do tego dobrze przygotowana. Obecnie, po kryzysie lat osiemdziesiątych faworyzowana jest — poza sezonem letnim — turystyka młodzieżowa oraz tzw. trzeciego wieku.

Turystyka na Sycylii odgrywa pewną rolę w zatrudnieniu ludności (tab. VI). Nie ma natomiast wpływu na wzrost zaludnienia. Nadal obserwuje się emigrację

ludności z wyspy. W niektórych tylko miejscowościach turystycznych odnotowano wzrost zaludnienia (Cefalu, Taormina, Naxos). Autorka wskazuje także na rolę turystyczną 14 małych wysp otaczających Sycylię.

Turystyczna baza noclegowa Sardynii zlokalizowana jest na wybrzeżach, głównie w północno-wschodniej części wyspy. Powstała ona po 1950 r., utworzono tu „Ente Sardo Industrie Turistiche”. Opracowano wówczas plan budowy sieci hoteli, który był realizowany z pomocą finansową Regionu oraz „Cassa del Mezzogiorno”. Przyciągnęło to kapitały prywatne, głównie różnych towarzystw. Powstało wówczas także konsorcjum finansowe „Costa Smeralda”, którego celem było globalne zagospodarowanie dla turystyki luksusowej 55 km dzikich wybrzeży w północno-wschodniej części wyspy. Z przewidzianych zamierzeń zbudowano dość szybko dzielnicę „Marina”. W latach sześćdziesiątych powstały hotele, zaś w siedemdziesiątych — drugie rezydencje. Projekt „Costa Smeralda” rozpoczął proces rozwoju turystycznego. Na przestrzeni 20 lat znacznie powiększyła się pojemność turystycznej bazy noclegowej (tab. VII). Baza ta wykorzystywana jest głównie przez klientelę starszą i raczej bogatą.

Rozwój ruchu turystycznego na Sardynii — z wyjątkiem kilku lat stagnacji — jest regularny (tab. VIII). Podobnie jak na Sycylii dominują Włosi. Odsetek ludności aktywnej zatrudnionej w turystyce jest także podobny (tab. IX).

Turystyczny model sycylijski i sardyński wydaje się być podobny. W rzeczywistości jednak są one tworzone na różnych podstawach. Na Sycylii wyposażenie turystyczne było wcześniejsze niż infrastruktura, na Sardynii — odwrotnie. Na Sycylii nowe struktury są tworzone na bazie starych, z ubiegłego wieku, podczas gdy na Sardynii całe wyposażenie turystyczne było tworzone od nowa. Sycylia chciałaby odyzyskać klientelę północnoeuropejską, podczas gdy Sardynia chciałaby stać się nowym Monte Carlo czy też nowym Côte d'Azur.

Streszczenie opracowała Elżbieta Dziegieć